

Ecoutez-moi. J'existe.

MARIE-JOSÉ BROGGI

Journaliste indépendante.

Organisatrice et Présidente

de l'Association Prix International
Jeunes Auteurs APIJA - CH.

*Un Prix International
d'incitation à l'écriture
ouvrant aux jeunes un champ
fertile d'expérimentation,
d'échanges et de rencontres
transfrontalières qui dépasse
le cadre purement scolaire.*



Observatoire privilégié de l'évolution des mentalités des 15-19 ans, le **Prix International Jeunes Auteurs** (PIJA) ouvre un champ fertile de communication, d'expression et de rencontres transfrontalières. Depuis sa création en Belgique en 1987, près de 4500 jeunes ont participé à cette fête littéraire. Celle-ci a trouvé sa dimension européenne avec l'entrée en lice de la Suisse en 1990 et de la Vallée d'Aoste en 1992.

L'Assessorat valdôtain de l'Education et de la Culture a immédiatement compris l'intérêt de ce concours d'incitation à l'écriture. Une manière d'inscrire la langue dans un réseau de contacts matérialisés, chaque année, par un livre regroupant les textes sélectionnés (Ed. de l'Hèbe).

Dès lors, la collaboration de l'école, véhicule d'information, ouvre aux jeunes

un champ d'expérimentation et d'échanges qui dépasse le cadre purement scolaire. L'engagement personnel devient le moteur de la création, favorisant l'appropriation de la langue comme moyen de communication et de culture.

A l'invitation de M. *Ennio Pastoret*, Assesseur à l'Education et à la Culture, le jury international a tenu ses assises à Aoste, le 3 juillet 1999 sous la présidence de M. *Germano Bruno*, président de la fondation "Centro Studi Storico Letterario Natalino Sapegno" assisté de Mmes *Geneviève Crippa*, *Agnese Molinaro* et M. *Pierre Lexert* représentant la Vallée d'Aoste.

La Franche-Comté, entrée dans la ronde en 1996, organisait pour la première fois la cérémonie de remise des prix. Les lauréats et les organisateurs, dont la Roumanie entrée au PIJA en 1998, ont reçu leurs récompenses des mains de Maître Jean-Marie Lehmann, vice-président de la Région de Franche-Comté le 2 octobre 1999 en l'Hotel de Région de Besançon.

Une obsession : la mort

Qu'ils affrontent le théâtre, qu'ils s'éclatent en poésie, qu'ils cisèlent le conte ou la nouvelle, thème du Prix International Jeunes Auteurs (PIJA) 1999, les jeunes nous renvoient une image sans concession de la société que nous leur léguons.

Beaucoup rédigent sagement, il est vrai.
 Peu d'ironie, presque pas d'humour.
 Des thèmes rebattus où se lisent les peines
 de cœur, la difficulté de grandir, l'absence
 de communication.
 En toile de fond, une crainte,
 une obsession : la mort.
 A souligner cependant un indéniable
 savoir-faire, une prise de risque
 sans complexe parce que "l'écriture tombe
 comme une évidence".
 Chapeau pour les 320 jeunes qui ont osé
 se lancer dans l'aventure!

La hardiesse des insoumis

Mais quand ils se mettent à écrire,
 les "ados" ont cette hardiesse des
 insoumis, cette absence de retenue chère
 à Rimbaud et à Lautréamont.
 Choquer pour exister !
 Comme un leitmotiv, la violence des mots,
 la crudité des images nous renvoie
 à nos baskets d'adultes embourgeoisés.
 Déjouant les apparences d'une jeunesse
 comblée, ils régurgitent comme des bébés
 trop bien nourris les rêves évanouis
 de l'égalité des chances, d'un progrès
 à dimension humaine, d'un monde
 meilleur.
 Sur la dominante de l'argent roi,
 les références se sont estompées.
 Évanouis les repères idéologiques
 des années '70. Disparue la morale
 de grand-papa. Rayés d'un trait de plume
 les rites de passage. "Le roi est nu".
 Dans le confort douillet du tout-
 ordinateur, atablés à leur console,
 les enfants de l'an 2000 poursuivent
 un chemin solitaire. Le constat s'impose,
 tranchant : on n'est pas à la noce chez
 les enfants du multimédia.
 Noir est l'univers. Manquent l'amour,
 l'espoir, la confiance, les repères.
 Pas de folie jubilatoire. Pas de rêves
 insensés. Peu de tabous et presque plus
 d'aventure. L'alcool, la drogue, le sexe ?
 Les masques d'une danse macabre,
 un chassé-croisé avec la mort
 omniprésente déclinée sous toutes
 ses formes.
 Et là, ils sont forts les 15-19 ans.
 Sans états d'âme apparents, ils tapent
 dans le mou, trucident, cisailent,

coupent et déchiquètent avec
 une virulence qui laisse sans voix
 les adultes médusés.
 Cet imaginaire de dépeçage s'inspire
 directement du cinéma, de la télévision
 et autres mangas. Il rejoint surtout
 la violence ordinaire de l'actualité
 quotidienne.

Vous adultes, que savez-vous de ma souffrance ?

De tous ces textes sourd une rumeur,
 un balbutiement, une revendication
 infiniment martelée : *"Écoutez-moi.
 J'existe. Je me démarque à ma manière.
 Avec des mots cinglants. Vous adultes,
 que savez-vous de ma souffrance ?
 Je suis heurté par vos incobérences.
 Je me sens démuni.
 Je suis frappé d'empêchement, comme
 disent les Malgaches.
 Je me sens interdit de séjour dans
 une société sans éthique. Les médias
 me traquent. La pub me pille.
 Je suis devenu, avec votre complicité,
 l'objet de ma révolte. Alors je crache,
 je crie. J'écris. Ne vous en déplaise."*
 Et n'en déplaise aux forces de la réaction,
 aux fâcheux qui tentent d'instaurer une
 censure !
 Le PIJA est un espace de liberté,
 une plate-forme européenne d'expression
 originale et inédite.
 Henri Lambert, son fondateur à Liège
 le répète avec force : "les jeunes doivent
 être encouragés à écrire, parce que
 l'écriture rend libres envers les autres."
 Les lauréats 1999 en font une nouvelle fois
 la preuve. Lisez-les. Écoutez-les.
 Ils parlent de notre époque (Jeunes Auteurs
 1999, Contes et Nouvelles, Ed. de l'Hèbe).
 La Suisse *Antoinette Rychner*, 19 ans,
 lauréate du PIJA 1999 obtient
 la consécration en décrivant l'univers
 des homes pour vieillards avec un
 "Jour de visite" peu commun.
 Sa nouvelle allie un réalisme crû
 à la description tendre d'une femme
 de tête qui, perdant peu à peu l'usage
 de son corps et de ses membres,
 n'est désormais plus qu'une tête, "la tête".
 Le regard d'un petit garçon, dans lequel
 se glisse le lecteur, crée la distance

nécessaire pour entrer dans cet univers
 à la limite du supportable.
 Parce que l'écriture distille, cristallise
 et clarifie la pensée, elle permet
 de décomposer un ensemble en petits
 fragments. Émergent alors le sentiment
 d'appartenance, le désir d'exister,
 de conjurer la violence ordinaire
 de la vie ordinaire. Ainsi *"les mots
 réécrivent à leur façon le difficile
 apprentissage de la vie et de la mort"*
 (Nicolas Ancion, ancien lauréat, écrivain).

Avis aux enseignants !

Le PIJA 2000 sera dédié au Théâtre,
 plus précisément à la pièce en un acte.
 Les jeunes participants auront toute liberté
 dans le choix du thème et de la forme
 des textes : ils pourront travailler
 de manière individuelle, collective,
 par classe, en groupe ou par affinité.
 Les meilleurs textes seront mis en scène
 et interprétés par des professionnels
 lors de la cérémonie de remise des prix
 qui se déroulera à Bucarest,
 au début octobre 2000, en public
 et en présence des lauréats.

Délai d'envoi des pièces en un acte
2 mai 2000 à l'adresse suivante :
*Direction des politiques de l'Éducation,
 4 rue Crétier - 11100 Aoste.*